

Préface

Depuis quelques temps le groupe Sciences en questions désirait reprendre et développer les réflexions concernant les expertises, en insistant sur la façon dont elles contribuent aux décisions publiques. Nous nous interrogeons sur les conditions qui leur permettraient de contribuer à ce que ces décisions soient prises de façon démocratique et pas dans les seules interactions entre les scientifiques mobilisés en tant qu'experts et les décideurs politiques.

T'ayant entendu à deux reprises présenter les leçons de ton expérience de médiation dans le conflit suscité par le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, puis en mai 2019, lors d'un colloque au Centre culturel international de Cerisy, intitulé *La pensée indisciplinée de la démocratie écologique*, ton intervention sur « Démocratie environnementale et gestion des controverses. Deux expériences en contexte conflictuel », je me suis convaincu que tu étais le conférencier capable d'approfondir la réflexion des scientifiques.

Sortant de Polytechnique, tu as opté pour l'ENGREF, ce qui t'a permis d'intégrer l'ONF en 1973 dont tu es parti en 2002 alors que tu étais directeur général adjoint de l'Office.

Si Polytechnique était assez vivant en 1968, l'enseignement qui s'y dispensait t'a paru fort ennuyeux. Peut-être espérais-tu trouver à l'ENGREF un enseignement plus passionnant — un espoir qui fut plutôt déçu. Cette orientation tenait aussi à ce que la foresterie est une tradition familiale ininterrompue depuis ton trisaïeul. Paysan ardennais, celui-ci, après avoir été demi-solde dans l'armée napoléonienne, se fit embaucher comme garde forestier de la nouvelle administration forestière dans les années 1820. Son fils fut aussi garde forestier, puis devint, par promotion interne, garde général (une sorte d'ingénieur des travaux forestiers) de la forêt d'Orléans. À sa suite ton grand père intégra l'école forestière de Nancy, après

avoir fait l'Agro. Il termina sa carrière comme conservateur à Colmar. Enfin ton père, après l'Agro et Nancy, fit carrière à l'ONF dont il devint directeur général adjoint.

De cette tradition familiale tu as hérité une passion pour la forêt et pour les randonnées, ainsi qu'un peuplement en futaie jardinée, petite forêt familiale dans les Vosges alsaciennes dont tu t'occupes et dont tu te soucies dans ce contexte de changement climatique.

Tu feras alors une belle carrière à l'ONF, qui, après divers postes dont trois ans au service de Restauration des terrains de montagne de Gap, te conduira à devenir directeur régional de l'ONF en Champagne-Ardenne, puis en Franche-Comté. À peine devenu, comme ton père, directeur général adjoint de l'ONF, tu as dû gérer les conséquences sylvicoles, économiques et sociales de la tempête de 1999. Après cette période agitée, on te demande en 2002 de quitter ton poste et de rejoindre le Conseil général de l'agriculture et de la forêt. Ne le souhaitant pas, tu vas obtenir une mise à disposition de l'Inspection générale de l'environnement. Parmi les différentes activités que cette fonction t'a permis d'exercer, l'une de celles qui ont le plus compté pour tes activités ultérieures de retraité est ta participation à l'organisation du débat public sur les transports dans la vallée du Rhône en 2006. Ce fut, pour le technocrate que tu avais été, un apprentissage passionnant des débats avec le public.

Une expérience d'autant plus motivante qu'à la différence de bien des débats publics de la Commission nationale du débat public (CNDP), vos avis avaient été suivis d'effets et qu'il a été décidé de surseoir au doublement de l'autoroute du Sud, puis d'abandonner le projet.

En 2009, deux ans après la fusion des ministères de l'Environnement et de l'Équipement, tu es chargé de profiler la mise en place d'une Autorité environnementale nationale chargée de donner des avis indépendants sur les études d'impact environnemental des grands projets

d'infrastructure. Tu présideras cette Autorité jusqu'à ta retraite en 2014, une équipe de quinze experts reconnus, mais à temps partiel, bientôt renforcée par le recrutement comme chargés de mission pendant quatre ans, de quatre ou cinq jeunes ingénieurs sortis de l'ENGREF ou des Ponts. L'Autorité a pour mission d'identifier les oublis, les erreurs et les approximations d'une centaine d'études d'impact de projets par an. Un lourd travail dont sortent des avis rendus publics. Une minorité de maîtres d'ouvrage décide de modifier profondément leur projet, d'autres ne les modifient qu'à la marge, et surtout les services ministériels jugent souvent vos avis trop dérangeants. Mais comme ces avis sont publics cela permet aussi à des associations opposées à un projet de saisir le tribunal administratif.

Devenu retraité, tu as quitté cette fonction qui t'a particulièrement intéressé. Mais, libéré des contraintes administratives, tu as pu employer ton temps à t'investir dans ce que tu avais envie de faire.

C'est ainsi que tu es devenu membre du conseil d'administration de l'association Humanité et Biodiversité. C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai fait ta connaissance lors de la préparation d'un colloque que tu as coorganisé avec Bernard Chevassus-au-Louis en 2016 et à laquelle mon épouse et moi-même avons activement participé. Intitulé «Quelle éthique pour la relation humains-biodiversité» ce colloque a donné lieu à la publication en 2017 du 4^e numéro de la *Revue H&B*.

C'est en tant que représentant de l'association H&B que tu es devenu membre du Conseil économique, social et environnemental (CESE), dont tu seras vice-président de 2018 à 2021. Ce qui va te permettre de suivre d'assez près la Conférence citoyenne pour le climat et de participer à l'avis du CESE sur la loi climat et résilience en 2021.

L'examen de cette expérience s'ajoute à l'interprétation de trois autres aventures dont tu vas nous parler, à savoir ce que

t'a appris ta médiation au sujet du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes puis ta participation à l'organisation du débat public sur le Plan national de gestion des matières et déchets radioactifs et ce qui s'en est suivi, enfin l'organisation du débat public sur le programme de six réacteurs nucléaires d'EDF.

Je te laisse donc la parole.

Raphaël Larrère
Co-directeur de la collection « Sciences en questions »